



Le mal de mot.

« Il est mort d'une longue maladie. » Usuelle dans nos habitudes sonores et visuelles, le mot cancer porte des chaînes encore bien lourdes et pesantes. Et s'il n'y avait que celui-là. Le mot dit, prononcé, crié, acclamé, susurré, le mot impossible, improbable, inavouable, le mot du dedans, celui du dehors et tous les autres. Il existerait une nomenclature du mot dont la racine ne serait ni grecque ni latine mais du cœur.

Le choix du mot relève de positions et de qualités personnelles. Ce constat cache en réalité nos propres repoussoirs, craintes, envies, espoir et désespoir. Faire attention aux mots des autres, c'est tenter de découvrir derrière chaque articulation, le sens et le poids véritable du maux.

Le mot qualifie directement une situation sociale, derrière un sac d'émotions. Chaque mot, chaque syllabe devient un qualificatif fort et puissant, révélateur de ce qui nous entoure et conditionne.

Pire ou mieux, les meilleures intentions, les meilleurs mots, attitudes ou comportements peuvent dissimuler un tout autre état. Les mots dissimulent jalousement nos maux intimes. Vous savez bien ... Ceux d'en bas, de notre conscience portée sans réserve par notre petite voix.

La limite du mot ?

Elle relève de l'attitude et la tonalité avec laquelle nous utilisons (ou pas) les outils du dictionnaire. Peut-on considérer des mots « bons » et d'autres « mauvais » voire « impossibles à formuler » ?

Seule, l'expérience de votre vécu peut répondre et formuler une réponse

Quasi inconscient, les mots que nous utilisons, forment une sorte de territoire informel ou l'intimité de chaque lettre contient nos trésors d'émotion. Chasse gardée.

A votre « mot-émotionnel » s'ajoute la tonalité, la forme, le timbre de la voix et la gestuelle. Tout y est ou presque.

“Les mots sans les pensées ne vont jamais au ciel.” William Shakespeare

Le mot possède toutefois sa limite, la vôtre. Le mot peut être traître, calculé, injuste, raisonné, pire : menteur. Un trop grand sourire peut cacher une profonde tristesse. Une autre limite au mot : son support. Le mode verbal n'a pas la même valeur que l'écrit. Le premier semble éphémère, le second gravé et buriné sur une pierre d'éternité. La notion de trace apparaît en filigrane. Que voulez-vous vraiment faire, laisser ou confier ? Un mot, une phrase, une maxime, une recommandation, un proverbe ? Rien ... et écrit.

De la situation, de votre vécu un mot peut apparaître comme doux ou dangereux. Le devoir d'inquiétude est un exemple. L'intelligence du mot permet bien de contours. Celle du cœur jamais. La rhétorique vient de déposer ses armes.

Certains mots détruisent. Ces mêmes mots permettent de reconstruire. Il ne faudrait pas s'arrêter à la définition du mot-dictionnaire. Le mot possède cette qualité binaire d'agir et/ou de freiner l'action même du mot. On parle de « mot-qualité ». L'amour est à la fois bonheur et peut-être destructeur. Le mot relève d'une autre nuance plus profonde et subtile qu'une simple définition. Le vêtement d'un mot possède de nombreux revers et poches intérieures. A chacun sa taille et son patron.

Le mot devient source et racine. Il accompagne bien d'autres différences voulues, incontrôlables, désirées et rejetées. Quelque soit nos mots, nos paroles, vives, tristes, heureuses ou dévastatrices, nous les éprouvons, ressentons et vivons

A chacun son alphabet. ■